

village renferme une quantité de mil considérable. En réalité, quelques privilégiés seuls ont des réserves pour une année. Les Sans — comme les autres peuplades environnant la Volta — ne battent pas le mil; voilà pourquoi la récolte demande tant de place.

A l'ombre de ces greniers monumentaux, les cases qui servent d'habitation paraissent étriquées. Encore les murs sont-ils un trompe-l'oeil. Si l'on supprime cinquante centimètres de superstructure, on ne trouve plus qu'un lamentable taudis où grouillent bêtes et gens.

* * *

Chez les Sans, la cuisine, aussi, est à l'état d'enfance.

Du *wu* (polenta de mil) avec une sauce d'herbes amères, et c'est tout. Nous sommes loin des mets variés et relativement propres des Bambaras.

La viande, quand il y en a, ne se mange guère que fortement faisandée: cela supplée cèpes, truffes et autres condiments.

* * *

Cependant, si rustres qu'ils paraissent, les gens ne le cèdent en rien, pour la coquetterie, aux Nègres plus civilisés.

Les femmes et même les fillettes ne vont jamais en visite sans se draper d'amples mantilles à franges, de couleur noire, jaune ou brune: ce sont les couleurs nationales. Le rouge vif est universellement proscrit.

Mais, où la vanité féminine ne connaît pas de borne, c'est

dans la
n'arborer
cou. Les

Les vie

Les jeu
crépu, de
d'oreilles,
" chic ".

brins de p
rieure per
un bandea
ble tout be

Les hon
voit bien
leur est ré
sement.

Aux jou
pagne noir
grelots du
cée dans u
est le comb

Le tatoua

Dès le len
marques de
quelle tribu
est, comme
familles sou